# La Charge des Cosaques de Riccardo Freda (avec Steve Reeves, Giorgia Moll, Scilla Gabel, Renato Baldini, Gérard Herter, Milivoje Zivanovic, Nikola Popovic, Jovan Gec…) 1959






Genre : charge sans cosaques

Scénar : dans les années 1850 sous le tsar **Nicolas Ier**, les avars musulmans se battent pour l'indépendance contre les russes qui occupent la région. Car quand ceux-ci déferlent dans les villages, c'est pour tuer, piller, incendier, violer, et leurs officiers veulent aller plus loin dans la stratégie de la terreur et envoyer plus de soldats. En même temps le tsar est furieux que des paysans tiennent en échec ses armées. Il veut désormais commander directement les opérations et envoyer la princesse *Maria*, sa filleule qui brille par son intelligence et sa beauté, convaincre le valeureux chef **Hadji Murad** de cesser la guerre et d'accepter des récompenses honorifiques. La princesse se voit déjà rencontrer ce mystérieux guerrier et elle va être servie puisque son attelage est attaqué par celui-ci. Il se montre rapidement le contraire de ce que les Russes disent de lui : pour un soi-disant bandit, il est chevaleresque, poli et honnête. Tandis qu'il organise la résistance parmi les tribus rassemblées, quelques jaloux lui souhaitent mauvaise fortune mais après une attaque audacieuse, **Murad** prend une citadelle russe, fait un retour triomphal avec des prisonniers à qui il a juré d'épargner la vie. Mais des traîtres les massacrent et **Murad** quitte alors l'assemblée et le roi qui ne le soutient pas. On laisse croire qu'il aurait rejoint les russes alors qu'en fait, prisonnier, il tente tout, évasion, suicide, pour refuser la négociation. Pendant que la noblesse danse, la torture a cours dans les caves… Mais la princesse n'est pas insensible !


EASTMANCOLOR DYALISCOPE - PRODOTTO DALLA MAJESTIC FILMS ROMA - LOVCEN FILM
STEVE REEVES
AGI MURAD
IL
DIAVOLO BIANCO
GEORGIA MOLL
RENATO BALDINI - GERARD HERTER
SCILLA GABEL
REGIA DI RICCARDO FREDA
DISTRIBUZIONE LUX FILM

Y a pas à tortiller, **Steve Reeves** est le plus fort, et s'il en fallait une preuve supplémentaire, un arc-en-ciel apparaît en même temps que son nom au générique, c'est quand même la classe ! Notre colosse abandonne momentanément l'Antiquité et la mythologie gréco-romaine [1] pour rejoindre le nord du Caucase et la Tchétchénie (enfin, plutôt les paysages magnifiques de la Yougoslavie, pays co-producteur par excellence quand les studios se révèlent trop visibles pour être crédibles). Il y interprète le rôle du chef cosaque **Hadji Mourad** (« le Diable blanc », d'après l'authentique titre en italien, et pourtant « Diable rouge » en réalité) évoqué par **Léon Tolstoï** dans une nouvelle au vitriol (*Hadji-Mourat*) dont le film est une lointaine adaptation. Les muscles de **Reeves** ne sont pas trop de sortie cette fois, comme si **Riccardo Freda** ou l'homme lui-même avaient voulu montrer que le costaud était aussi un acteur quand il le voulait. Ceci dit, un bon gros combat de lutte ne se refuse pas, et encore moins les détails savoureux dérivés du peplum et de l'aventure kitsch : spectacle cosaque avec danse des sabres, affrontements de lutteurs, sauts vrillés que **Nelson Monfort** aurait noté favorablement mais aussi et surtout destruction de château en parpaing de carton, on a la puissance ou on ne l'a pas !


THE WHITE WARRIOR
...he led the Wild Hordes of Tartary to the City of Orgies!
THE WHITE WARRIOR
...he stormed the fearsome, fabled fortress of Tabarasan!
THE WHITE WARRIOR
...he rode his winged Pegasus over the Magic Mountain!
THE WHITE WARRIOR
...he slew the blackest evil that ever ravaged an age!
MAKE WAY FOR
STEVE HERCULES REEVES AS THE
WHITE WARRIOR
with GEORGIA MOLL
RENATO BALDINI
and with SCILLA GABEL
Screenplay by Gino De Sanctis and Akos Tolney - Directed by Richard Freda
PRESENTED BY
TECHNICOLOR DYALISCOPE WARNER BROS.

Et puis attention, non seulement le film tient relativement bien ses promesses au niveau du spectacle (batailles aux nombreux figurants, jolies couleurs *thanx* to la photographie par maître **Mario Bava**, on en profite au passage pour mentionner **Gérard Herter** dont c'est le premier film et qu'on n'a pas fini de voir dans les productions bis - ou pas - sur une quinzaine d'années ainsi que **Leopoldo Savona**, réalisateur en charge de la deuxième équipe) et il s'avère romantique à souhait, et cela même si le discours patriarcal de ces « tribus » éloignées est toujours difficile à entendre (la polygamie fait partie des traditions supposées tout comme l'enlèvement - convenu - des épouses). Petite énigme au passage, on peut s'apercevoir au tout début des années 1960 d'une micro vague de films autour de **Tolstoï** et de la Russie, et plus particulièrement des cosaques : *Les Cosaques* en 1960, deux *Taras*(s) *Boulba* en 1962, on y ajoute aussi tant qu'à y être puisqu'**Umberto Lenzi** est un de nos réalisateurs préférés, son film à propos de **Catherine de Russie** (1963) ou encore *Le Trésor des tsars* de **Tanio Boccia** (avec un autre musclé, **Kirk Morris**). S'accrochent-ils au train lancé par **Freda** pour des raisons somme toute très italiennes, par exemple surfer sur un sujet qui marche ?

[1] afin de lire plein d'autres chroniques à l'occasion, clique juste sur les noms en rouge.

[Merci à **La Cinémathèque du Bis**]

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.